

soudain apparue - celle de l' Enterrement en grande pompe du "symbole" du "féminin mathématique", incarné en ma personne, et projection en même temps de "la femme reniée" en chacun des participants aux Obsèques ; ou pour le dire autrement, c'est l'image de l' Enterrement symbolique d'une sorte de **Super-Mère**, comme victime expiatoire en somme et en lieu et place de la femme-mais-rarement-mère qui végète dans les obscurs souterrains de chacun des participants venus applaudir aux Obsèques. Cette image semble contredire une **autre, opposée**, floue encore, qui s'était formée progressivement au cours de la réflexion d'avant juin (culminant en la note "Le Fossoyeur - ou la congrégation toute entière") : celle d'un **Super-Père** à la fois admiré et craint, à la fois attirant et haï, "massacré" par ses enfants, dont la dépouille mutilée est livrée à la dérision au cours de ces "mêmes" obsèques. Mises côte-à-côte (s'il en était même encore besoin), ces images aux violentes couleurs sembleront friser le loufoque et le délire, et je m'imagine aisément la danse du scalp que ne manqueront pas de susciter ces fantasmagories sur le mode psychanalytique, à supposer qu'il se trouve des lecteurs qui aient eu le souffle de me suivre jusqu'ici !

Je les laisse volontiers à leur danse, qui ajoutera une note exotique du meilleur effet à cet enterrement peu ordinaire, et pendant ce temps suivrai plutôt une association qui s'était présentée dès la nuit dernière, de nature je crois à réconcilier, à faire même s'aimer et s'épouser, ces deux images ou facettes, soi-disant antagonistes, voire irréconciliables.

18.2.7. Le renversement du yin et du yang

18.2.7.1. (a) Le renversement (1) - ou l'épouse véhémence

Note 126 (12 novembre) J'avais pensé poursuivre dans mes notes cette association dont il a été question à la fin des notes de hier, de nature à "réconcilier" et à "faire s'aimer" les deux images, en apparence antagonistes, qui s'étaient dégagées de mon enterrement. Alors que je me disposais à commencer les notes dans ce sens, j'ai senti une réticence, à laquelle je ne voudrais pas passer outre.

L'association concernait la relation de ma mère à mon père, et le sens de la destruction de la famille qui a eu lieu en 1933, de par la volonté de ma mère emportant l'acquiescement (réticent et gêné d'abord, puis empressé et total) de mon père. Cet épisode crucial a marqué une sorte de renversement dans le couple [◇]formé par mes parents, où mon père avait fait figure d'incarnation héroïque, ostentativement adulée, des valeurs viriles, et où ma mère (caractère volontaire et dominateur s'il en fût) pavoisait aux couleurs de la femme subjuguée et heureuse de l'être, par dessus une vie quotidienne marquée par les affrontements continuels. L'acquiescement au sacrifice des enfants marque le moment de **l'écroulement** du Dieu et Héros, suivi par une véritable orgie de "mépris triomphal chez celle qui, la veille encore, jouait les adulatrices pâmées, et qui désormais prenait la place du héros déchu, émasculé et heureux de l'être, réduit au rôle méprisé de "femme", dont elle-même au même moment se voyait relevée. . .

Le peu que j'en ai dit est si schématique, si quintessencié je crains, qu'il risque plutôt de susciter d'innombrables malentendus, plutôt que d'aider à comprendre les ressorts cachés d'un certain enterrement. Pourtant, je sens que ce n'est pas ici le lieu de développer tant soit peu ce que je viens d'esquisser en quelques mots. Pour restituer avec un minimum de finesse une réalité complexe, brouillée à plaisir par les deux protagonistes, demanderait une nouvelle et longue digression, d'une ampleur que le contexte ne justifie pas. Je ne me sens pas incité à y plonger à présent, et ceci d'autant moins qu'il s'agit d'une situation qui implique d'autres que moi, et où ma propre responsabilité (en temps que co-acteur) ne me paraît pas vraiment engagée. Moi-même, et ma soeur, y figurons non comme des acteurs, mais comme des **instruments** aux mains de ma mère pour abattre le Héros ardemment admiré et envié, afin de se substituer à lui, et faire de lui un objet de dérision.